

La foire n'est pas sur le pont
un film de
Baptiste Martinez

Synopsis : C'est l'histoire d'un homme d'un soixantaine d'années qui se promène de ponts en ponts avec sa caméra sur l'épaule. Il va se filmer sur ces ponts de nationale ou de départementale où il ne se passe pas grand chose et imaginer une histoire à partir de ça. Cette histoire, c'est celle d'une jeune femme qui a rendez-vous avec son ex, sur un pont, qui ne va jamais arriver. Cette jeune femme, qui n'existe que sur les ponts, va se retrouver à errer sur chaque pont où le narrateur se rend, et rencontrer des personnages absurdes qui vont l'aider à faire le deuil.

1. EXT. JOUR - ROUTE DÉPARTEMENTALE

Un homme (**Philippe, 60**), habillé comme un explorateur des montagnes, marche au bord d'une départementale. Des voitures le frôlent à toute vitesse, il est entouré de champs de blé et d'orge. On aperçoit au loin des silhouettes de silos à grain et de grands hangars en tôle. L'homme porte sur une épaule un vieux trépied en bois avec un caméscope VHS accroché au bout. Le soleil est cassant. Il fait une pause dans sa marche déterminée et regarde autour de lui, circonspect. Il hume profondément l'air de la campagne en fermant les yeux. Le vent souffle fort à sa gauche. Il rouvre lentement les yeux et quitte le bord de la départementale pour couper à travers champ.

2. EXT. JOUR - PONT SUR L'A6

Philippe arrive sur un pont d'une trentaine de mètres de long, qui surplombe l'autoroute. Le pont a une architecture purement fonctionnelle et la végétation a trouvé de la place dans les fissures du béton gris foncé. Philippe regarde le pont dans ses moindres détails, se penche pour voir les voitures passer, puis se redresse avec un sourire satisfait. Un livre tombe de sa poche, il le ramasse et le pose sur le rebord. C'est *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec. Il met en place son trépied, allume une vieille lampe de poche accrochée au gros scotch sur sa vieille caméra, qui éclaire son visage, et il appuie sur un bouton qui déclenche un petit bip.

VUE DE LA CAMÉRA VHS

Philippe se racle la gorge et ajuste ses vêtements.

PHILIPPE

Depuis ma plus tendre enfance, lors de transits sur l'autoroute, je me suis toujours demandé une chose. Inconsciemment au début, l'ennui de ces trajets interminables pousse l'esprit à errer dans des endroits inhabituels, puis mes pensées devenaient concrètes à mesure que je grandissais. Vous voyez, on passe sous de nombreux ponts sur l'autoroute. Certains sont destinés aux voitures, d'autres aux animaux, mais d'autres encore sont des ponts piétons, comme celui sur lequel je me trouve actuellement. Je vous le demande, quelle vie peut-il bien y avoir sur ces ponts, dont la ville la plus proche est à des dizaines de kilomètres ? Ils doivent bien être le théâtre de quelque chose, mais quoi ? Chapitre 1.

Philippe regarde intensément la caméra, l'air très concentré. Un bourdonnement sourd monte crescendo.

CARTON : CHAPITRE 1

3. EXT. JOUR - PONT SUR L'A6

Une jeune femme (**Esther, 22**) à la démarche confiante mais tranquille arrive sur le pont, vide. Elle jette un œil à sa montre et va s'adosser au milieu du pont, contre le muret. Elle regarde autour d'elle et attend. Le vent souffle ses cheveux noirs sur son visage.

4. EXT. JOUR - PONT SUR LA D170

Une autre jeune femme (**Maïa, 23**), blonde, l'air perdu, se trouve face à un pont. Elle sort de sa poche un polaroid du pont sur l'A6 et joue au jeu des différences. Il n'y a pas de doute, ce n'est pas le bon pont.

5. EXT. JOUR - PONT SUR L'A6

Esther regarde à nouveau sa montre. Elle n'a pas l'air en colère, plutôt inquiète de ne voir personne arriver. Pour faire passer le temps, elle se met à errer autour du pont. Elle regarde tout ce qu'elle voit, même ce qui paraît le plus banal, avec beaucoup d'intérêt. L'herbe qui perd du terrain à certains endroits pour former des raccourcis, les traces d'usure et les graffitis sur le béton, les voitures qui passent à toute vitesse devant elle...

6. EXT. JOUR - DEVANT LE PONT SUR L'A6

Maïa est devant le pont, cette fois c'est le bon, elle en est sûre. Elle cherche du regard une présence autour d'elle, mais elle ne voit personne.

EN ALTERNANCE AVEC LA SÉQUENCE 7

Elle est désespérée. Pas un signe de vie autour d'elle. Elle crie le nom d'Esther mais il n'y a que son écho qui lui répond. Elle regarde devant elle, les larmes lui montent aux yeux.

7. EXT. JOUR - SOUS LE PONT SUR L'A6

EN ALTERNANCE AVEC LA SÉQUENCE 6

Esther s'arrête en contrebas du pont pour le regarder dans son ensemble, avec un grand intérêt.

COURTS FLASHS DU CARGO SE DIRIGEANT VERS LE PILIER DU FRANCIS SCOTT KEY BRIDGE DE BALTIMORE, PUIS DE L'EFFONDREMENT DU PONT

Esther est comme hypnotisée par le pont, incapable de bouger. Son prénom résonne au loin, elle ne l'entend pas.

8. EXT. NUIT - PONT SUR L'A6

Esther est de retour sur le pont, éclairée seulement par les phares des voitures qui se font de plus en plus rares. Les étoiles brillent dans le ciel. Elle a un livre dans la main mais n'est pas très concentrée sur sa lecture et lève souvent la tête, cherchant du regard un mouvement autour d'elle. Elle lance un énième regard vers la nuit, mais cette fois ses yeux s'arrêtent. Elle fronce les sourcils, ferme son livre et le pose sur le rebord puis se dirige vers une extrémité du pont. A l'endroit où le rebord s'arrête une jeune femme (**Nour, 25**) est assise dans l'herbe. Elle a l'air épuisé.

ESTHER

Ça va ?

NOUR

Bof. Ça fait deux heures que je marche et je suis perdue.

ESTHER

Zut... comment t'as fini ici ? Cigarette ?

Nour prend la cigarette en silence. Esther s'accroupit pour l'allumer puis s'assied à côté d'elle.

NOUR

Et toi, comment t'as fini ici ?

Nour se met à pleurer silencieusement.

ESTHER

J'attends quelqu'un. On avait rendez-vous mais c'était y a plusieurs heures, je sais pas trop ce qu'elle fabrique.

Nour est trahie par un petit sanglot. Esther se tourne vers elle.

ESTHER

Tu pleures ?

Nour se met à sangloter très fort comme si Esther lui avait donné l'autorisation.

NOUR

Désolée.

ESTHER

Bah non t'inquiète. Tu veux que je te raconte une histoire ?

Nour a l'air étonné.

NOUR

(en sanglots)

Oui...

ESTHER

Hmm... ah !

Elle sort un livre d'une poche de sa veste. On peut lire "*W ou le souvenir d'enfance*" de Georges Perec sur la couverture.

ESTHER

Tu vois ce livre ? Je l'ai trouvé par hasard au bord d'une route de campagne. Il a une erreur d'impression qui fait que toutes les pages de droite n'ont pas de texte. Donc ce que je fais c'est que je le lis, page par page, et que je rajoute ce que je veux dans les trous. C'est un peu comme si j'écrivais un livre en collaboration avec l'écrivain. Bon pour l'instant j'ai fait que 3 pages mais je trouve ça rigolo.

Nour esquisse un petit sourire en la regardant.

ESTHER

Attends je vais te lire le début comme ça tu comprends.

Elle ouvre le livre et cherche la page.

ESTHER

Longtemps j'ai voulu garder le secret sur ce que j'avais vu; il ne m'appartenait pas de divulguer quoi que ce soit sur la mission que l'on m'avait confiée, d'abord parce que, peut-être, cette mission ne fut pas accomplie - mais qui aurait pu la mener à bien ? - ensuite parce que celui qui me la confia a, lui aussi, disparu. Longtemps je demeurais indécis. Lentement j'oubliais les incertaines péripéties de ce voyage. Mais mes rêves se peuplaient de ces villes fantômes, de ces courses sanglantes dont je croyais encore entendre les mille clameurs, de ces oriflammes déployées que le vent de la mer lacérait. L'incompréhension, l'horreur et la fascination se confondaient dans ces souvenirs sans fond.

Elle change de page, et légèrement de ton.

ESTHER

Parmi ces souvenirs, un, majeur, m'avait marqué durablement. C'est lui qui m'a enfin décidé à me lancer dans ce récit. Ce souvenir, c'est celui de la perte de mon gros ours en peluche. Vous pourriez trouver ça ridicule, peut-être même drôle, mais il était mon unique compagnon dans ce voyage terrifiant dans l'inimaginable, mon seul lien avec ce monde que j'avais quitté, le monde normal. Alors oui, j'aurais pu vous parler de ce que j'ai vu là-bas, des êtres mystérieux

que j'ai rencontrés, de ce phénomène que j'ai vécu d'un nouvel esprit qui naissait en moi, poussant le mien vers la sortie, de cette sensation que mon corps ne m'appartenait plus et que je ne reviendrai jamais de W, ou en tout cas changé à vie. Mais en parallèle de ces événements j'avais perdu mon gros ours en peluche, et tous les mots du dictionnaire ne sauraient décrire ce que je ressentais. En fait si, j'étais un peu triste.

Nour la regarde et rigole.

NOUR

Merci.

Esther s'apprête à parler mais passe finalement son bras sur les épaules de Nour et la réconforte. Elles regardent toutes les deux devant elles, calmes.

9. EXT. JOUR - PONT SUR L'A6

Philippe regarde la caméra en plissant les yeux.

PHILIPPE

Intéressant... Je reviens.

Il éteint la caméra.

10. EXT. JOUR - PONT DES ARCHIVES

Philippe est assis sur le rebord d'un pont, ses pieds pendent dans les airs. Le passage sous le pont est obstrué par une vaste bibliothèque, qui épouse la forme de l'arche. Elle est remplie de centaines de classeurs de couleurs variées. Il tient dans ses mains un classeur rouge. Sur la couverture, une photo du pont sur l'A6, avec une inscription "*historique*" juste en dessous. Une étiquette, sur laquelle est écrit "*propriété de Vinci Autoroutes, CONFIDENTIEL*" est collée dans un coin. Il commence à feuilleter le classeur et marmonne des bribes de phrases incompréhensibles. A l'intérieur figure une photo du pont par jour, avec en légende les activités remarquables de la journée : souvent "*rien de remarquable*". Philippe lève la tête.

PHILIPPE

C'est bien ce que je pensais.

Il ferme le classeur d'un geste sec et se lève rapidement.

11. EXT. JOUR - PRÈS D'UN GRAND PONT

Philippe marche à pas de loup au milieu d'un champ défriché. Il s'arrête lorsqu'il a l'angle de vue qui lui convient sur le pont qui se dresse devant lui. C'est un immense pont en béton brut qui est aussi intégré dans son environnement qu'un tipi le serait à Paris. A l'endroit où se

trouve Philippe, pourtant éloigné du pont, il n'est pas possible d'en voir les deux extrémités sans tourner la tête. Il sort des jumelles d'une poche de son blouson et commence à observer le pont. Il en fait visuellement le tour plusieurs fois, comme pour s'assurer qu'il ne s'y passe rien d'intéressant.

12. EXT. JOUR - DEVANT LE GRAND PONT

VUE DE LA CAMÉRA VHS

PHILIPPE

Me voici devant un autre pont. Il a été ouvert à la circulation par le passé mais a été remplacé par une quatre voies bien plus efficace. Résultat : plus personne ne passe dessus. Il est si loin d'une quelconque activité humaine qu'aucun énergumène ne s'aventure en dessous, ou même à ses côtés. C'est l'avantage de la diagonale du vide : il n'y a pas d'autre endroit à ma connaissance où l'on peut se sentir vraiment seul. Mais alors, qu'est-ce qui pourrait bien se passer ici ?

Philippe se tourne vers le pont.

CARTON : CHAPITRE 2

13. EXT. JOUR - SOUS LE GRAND PONT

Esther est allongée par terre, sur un sol mi terre mi gazon. Elle a les bras et les jambes en étoile, et regarde au-dessus d'elle en fumant une cigarette. Des bruits de pas rapides se rapprochent. Dans ses pensées, Esther ne les entend pas jusqu'à ce qu'ils arrivent juste derrière elle, et s'arrêtent. C'est un labrador noir (**Edgar**), qui la regarde curieusement avant de lui lécher le visage. Esther sursaute puis rigole. Elle prend son temps pour se redresser, se lever, puis caresse le chien. Derrière elle, les piliers gigantesques du pont forment une perspective impressionnante, presque inquiétante. Une femme (**Agnès, 30**), arrive vers elle.

AGNÈS

C'est intéressant ?

ESTHER

(en se dépoussiérant)

De quoi ?

Agnès regarde en l'air.

AGNÈS

Le béton, vous y voyez des choses intéressantes ?

ESTHER

Je sais pas. Je pensais surtout à d'autres choses mais j'aime bien me dire que je suis pas censée être là. Et que si j'allais sur ce pont, ce serait encore pire, je marcherais là où personne n'a marché depuis peut-être plusieurs années.

AGNÈS

On y va ?

ESTHER

Sur le pont ?

AGNÈS

Ouais ! Ça fera plaisir à Edgar.

Le labrador aboie gaiement et part en courant.

14. EXT. JOUR - SUR LE GRAND PONT

Les deux femmes marchent sur le pont. Il n'y a aucune voiture, elles sont au milieu de la route. Le pont s'étend si loin qu'on n'en voit pas le bout. Autour, des champs vallonnés à perte de vue. Edgar est très collant, il saute sur Agnès. Elle s'arrête et le caresse vivement, le labrador se met à grogner d'une manière qui fait rire Esther.

AGNÈS

Il fait tout le temps ça quand je le caresse. Je pense qu'il est fou, ou juste super bête.

Elles reprennent leur marche. Agnès regarde Esther en voyant qu'elle ne répond pas, elle comprend qu'elle ne va pas très bien.

AGNÈS

C'est marrant ce que t'as dit tout à l'heure. Que t'as l'impression de pas devoir être là. Je crois que t'es la première humaine que je rencontre ici, qu'est-ce qui t'a amenée... enfin non pardon c'est pas important. Moi j'aime bien venir là justement pour la solitude. Cette impression d'être loin de tout, comme si j'étais en pleine mer. Et puis il y a quelque chose d'intimidant, quand-même, avec ce pont. Soit on est en dessous et on est complètement dominées par cet énorme ensemble de béton disgracieux - mais comment le détester ? Il a été conçu pour simplifier des vies - soit on est dessus et on est entre un sentiment de puissance, du fait d'être aussi haut, et un sentiment d'insignifiance existentielle face à l'immensité qui nous entoure.

Enfin voilà...

Un temps.

C'est ce que je me dis au cours de mes promenades, j'ai le temps de réfléchir comme mon chien est pas très bavard.

Elle rigole. Esther sourit tristement. Elles sont arrivées au bout du pont.

ESTHER

Je suis désolée, je crois que je vais y aller. C'est pas à cause de vous, juste... j'attends quelqu'un et... je sais pas pourquoi elle vient pas et... je sais pas.

Agnès la regarde et semble comprendre sa détresse.

AGNÈS

C'est pas grave. Prend soin de toi, je suis sûre que ça finira par aller.

ESTHER

(retenant ses larmes)

Merci.

Elle fait demi-tour.

AGNÈS

La foire n'est pas sur le pont !

Agnès la regarde un peu partir, compatissante, et repart de son côté. Esther ne se retourne pas et se met à courir. Elle accélère de plus en plus, au rythme de ses larmes qui se libèrent. Elle semble partie pour ne jamais s'arrêter, ses respirations se transforment en sanglots bruyants. Elle finit par se stopper net au milieu du pont, et s'écroule par terre. Elle couvre son visage avec ses mains et entreprend de pleurer toutes les larmes de son corps.

15. EXT. NUIT - SUR LE GRAND PONT

Philippe est au milieu du pont, accoudé au muret. Il regarde au loin.

PHILIPPE

(voix off)

C'est donc bien vrai. La vie est partout où on veut bien la voir. Il ne me reste plus qu'à continuer mon voyage.

Il part d'un pas sûr.

16. EXT. NUIT - DEVANT LA PASSERELLE AUX CÂBLES

VUE DE LA CAMÉRA VHS

Philippe est devant un immense pont à l'allure effrayante, mise en valeur par l'effet grand-angle du caméscope. Une lumière venue d'on ne sait où l'éclaire fortement.

PHILIPPE

Je suis ici au pied de la passerelle aux câbles. Elle a été construite entre 1926 et 1929 et son histoire est assez fascinante. En banlieue proche d'une grande ville, elle a d'abord été conçue pour un usage industriel, à savoir faire circuler des câbles électriques et relier des usines. Mais son usage a vite été détourné et, durant la Seconde Guerre Mondiale, elle est rapidement devenue un des endroits stratégiques pour le passage de contrebande. Parmi les graffitis que vous pouvez apercevoir derrière moi, certains sont d'époque et indiquent par exemple des horaires ou des lieux de rendez-vous échangés entre résistants. Après la guerre, alors que toute la France était occupée à se reconstruire, cette passerelle est devenue le plus grand point de trafic de drogue de la région. Une famille de la mafia l'a choisie comme QG et avait acheté à l'époque toutes les maisons alentour, pour confectionner les stupéfiants directement sur place. Cette activité s'est progressivement éteinte jusqu'à notre époque, ou la passerelle profite de sa retraite et n'est plus fréquentée que par quelques tagueurs intrépides. Y a t-il beaucoup d'édifices, immenses comme ce pont, qui ont servi à des fins n'ayant pas été prévues avant d'être laissés à l'abandon ?

Philippe regarde fixement la caméra, en silence. Des coups de feu et une sirène de police retentissent non loin de lui. On entend des voix crier avec un accent très daté. Il ne sursaute pas et esquisse un sourire.

CARTON : CHAPITRE 3

17. EXT. JOUR - SOUS LA PASSERELLE AUX CÂBLES

Esther est adossée à un mur, surplombée par la passerelle aux câbles. Derrière la passerelle, des dizaines d'autres ponts s'entremêlent. Elle regarde dans le vide. Son visage est moins triste qu'avant, mais il ne traduit pas non plus une joie intense. Elle croise les bras en expirant lentement. Un temps, puis un homme (**Steve, 43**) surgit de l'endroit le moins probable pour la rejoindre : il sort de l'eau en contrebas, mouillé de la tête aux pieds, et escalade à quatre pattes la pente abrupte qui mène à elle. Sa barbe est désordonnée et ses vêtements déchirés. Esther le regarde avec curiosité. Il s'approche d'elle lentement, une expression satisfaite sur le visage. Il vient se positionner à quelques dizaines de centimètres d'elle, qui n'a pas bougé. Des gouttes coulent de sa barbe et de ses vêtements.

STEVE

Hmm... Je comprends pourquoi tu m'as appelé.

Elle fronce les sourcils mais n'a pas l'air intimidé.

ESTHER

Pardon ?

Il prend une grande inspiration mais se ravise et fait signe à Esther de patienter. Il sort une enceinte bluetooth de sa poche, l'allume, connecte son smartphone et lance une musique mystérieuse. Il range son téléphone et accroche l'enceinte à son pantalon. Esther l'observe avec attention.

STEVE

L'été de mes 18 ans, on m'a diagnostiqué une dépression. J'avais passé plusieurs années avec celle que je pensais être la femme de ma vie, jusqu'au jour où elle n'est pas revenue. Je l'ai attendue, longtemps, pensant qu'elle s'était perdue peut-être, mais j'ai fini par me rendre à l'évidence : elle ne viendrait pas. Cette réalisation a eu l'effet d'une bombe atomique. Tous les projets que j'avais, avec elle ou sans elle, sont partis en fumée. Je ne m'étais jamais senti aussi seul, sous l'emprise de la véritable solitude. Je me suis complu dans cet état pendant plusieurs mois mais je suis d'un naturel optimiste, je savais que j'allais finir par en sortir. Et un jour c'était décidé. Terminé tout ça. Je me suis levé de mon lit, j'ai pris le premier train pour la mer et je suis allé m'asseoir sur la plage. Et lorsque je contemplais le ciel, dans une forme de sérénité absolue, je me suis dit que... non je rigole. J'ai pris beaucoup de drogue. Énormément de drogue. Vraiment. Beaucoup. De drogue. Je suis resté un mois sur cette plage, ou deux heures, difficile à dire. Mais quand je suis reparti j'étais guéri, et ma vie pouvait recommencer. Retiens bien cette phrase : quand le loup abandonne la meute, les moutons bêlent. Mais quand le furet rencontre la biche...

Il s'arrête et regarde Esther dans les yeux. Elle laisse échapper un rire nerveux.

ESTHER

Bah... merci pour votre discours mais comment vous savez que...

STEVE

Chut chut chut. C'est moi qui pose les questions. Mais c'est l'heure pour moi de partir. Ma jolie...

Il lui prend la main et mime un baiser à distance, puis s'en va. Elle s'apprête à dire quelque chose mais voit devant ses yeux l'homme disparaître comme un fantôme. Elle est en état de choc, elle entrouvre la bouche. Elle sort machinalement son livre d'une poche, l'ouvre à une page au hasard et écrit sans trop regarder "quand le loup abandonne la meute, les moutons bêlent. Mais quand le furet rencontre la biche..."

18. INT. JOUR - DEVANT LE PONT EN PIERRE (FOND VERT)

VUE DE LA CAMÉRA VHS

Philippe est devant un fond vert. Il a l'air amusé. Derrière lui, un très beau pont en pierre semble avoir été incrusté par un enfant de 5 ans sous amphétamines. Il n'y a aucun doute sur le fait que c'est un fond vert.

PHILIPPE

C'était vraiment une mauvaise leçon de vie. Mais bon, c'était marrant. Je suis, comme vous pouvez le constater, physiquement devant un pont qui se situe dans la nature dans laquelle je me situe également puisque je suis physiquement à côté de ce pont. Qu'est-ce qui peut bien se passer...

Philippe soupire longuement et prend un air pensif.

PHILIPPE

Vous savez quoi ? Apaisement, rivière, rencontres, chapitre 4.

CARTON : CHAPITRE 4

19. EXT. JOUR - CHAMP DE BLÉ

Esther marche lentement au milieu d'un champ de blé, avec le pont en pierre en arrière-plan. Le ciel est d'un rouge qui tire sur le violet, irréel. Le soleil de début de journée illumine sa peau délicatement. Elle a un sourire subtil aux lèvres qui lui donne une expression insouciant. Elle effleure les épis de blé de ses mains et regarde autour d'elle, apaisée. Elle arrive devant un grand chêne, au milieu du champ, et s'assied contre le tronc. Elle sort de sa poche arrière le fameux livre à moitié imprimé et l'ouvre vers le milieu.

ESTHER

Il y a deux mondes, celui des Maîtres et celui des esclaves. Les Maîtres sont inaccessibles et les esclaves s'entre-déchirent. Mais même cela, l'Athlète W ne le sait pas. Il préfère croire à son Étoile. Il attend que la chance lui sourit. Un jour, les Dieux seront avec lui, il sortira le bon numéro, il sera celui que le hasard élira pour amener jusqu'au brûloir central la Flamme olympique, ce qui, lui donnant le grade de Photophore officiel, le dispensera à jamais de toute corvée, lui assurera, en principe, une protection permanente. Et il semble bien que toute son énergie soit consacrée à cette seule attente, à ce seul espoir d'un miracle misérable qui lui permettra d'échapper aux coups, au fouet, à l'humiliation, à la peur. L'un des traits ultimes de la société W est que l'on y interroge sans cesse le destin : avec de la mie de pain longtemps pétrie, les Sportifs se fabriquent des osselets, des petits dés.

Elle change de page.

ESTHER

C'est vraiment pas très malin de faire ça avec de la mie de pain, ils pourraient le faire par exemple avec de l'argile, ou alors de la terre cuite. Ou de l'ivoire pour les dés. Enfin bref, voilà que j'apprenais tout cela et je ne pouvais pas, comme depuis mon arrivée, faire comme si de rien n'était. Non mais sérieusement, des osselets en mie de pain. C'en était trop, la veille

c'était les maisons en épluchures de légumes, encore avant les bateaux en ailes d'oiseaux. Alors, avec toute cette colère qui montait en moi, due à l'incompréhension et à la frustration, je montais sur un piédestal et me mettais à hurler ma pensée à qui voulait bien l'entendre.

Elle se met à crier.

ESTHER

"Pourquoi ? Pourquoi faites vous donc ça ?" A ces mots, les Sportifs se retournèrent tous un à un, pendus à mes lèvres. "Pourquoi... non mais sérieux c'est n'importe quoi de faire des dés en mie de pain ! Vous avez plein d'autres matériaux à votre disposition !" Je n'en pouvais plus, je ne parvenais plus à retenir mes larmes. Toutes mes angoisses enfouies remontaient à la vitesse de l'éclair. "Je... désolé si je m'énerve mais aussi j'ai perdu mon ours en peluche et vous m'aidez vraiment pas avec toutes vos pratiques bizarres !"

Elle referme le livre, rigole bêtement, pose sa tête contre l'arbre et ferme les yeux.

20. EXT. JOUR - CHAMP DE BLÉ

Esther rouvre les yeux, le soleil est devenu bien plus cassant. Elle est entourée d'un groupe de cinq personnes (**Maëlle, Igor, Mathilde, Milo et William, 23**) qui la regarde curieusement. Elle est étonnée et un peu perdue, toujours à moitié endormie.

IGOR

Ça va ?

ESTHER

Euh... oui oui.

IGOR

On est désolés de te réveiller mais on se demandait ce que tu faisais là toute seule.

ESTHER

C'est gentil. Je faisais juste une sieste.

IGOR

On va se baigner à la rivière, tu veux venir ?

Esther songe à la proposition un petit moment en les regardant. Ils ont tous l'air de sortir des années 70 avec leur chemise rentrée dans leur jean ample. On croirait voir les Beatles.

ESTHER

Ok.

21. EXT. JOUR - ROUTE DÉPARTEMENTALE

Philippe a troqué son imperméable gris et son pantalon technique contre un short de bain, une chemise à fleurs et des lunettes de soleil. On le reconnaît à peine. Il marche en sifflant une très belle mélodie qui appelle à l'espoir.

22. EXT. JOUR - ROUTE DÉPARTEMENTALE

Le groupe s'est mis en route. Ils marchent à un bon rythme au bord d'une départementale, sur les pas de Philippe. On aperçoit au loin des rappels de la civilisation. Sans prévenir, le groupe se met à chanter, en chœur, la même mélodie que Philippe. Esther est surprise et les regarde avec étonnement, mais mémorise vite le refrain et se met à chanter avec eux, en souriant.

23. EXT. JOUR - RIVIÈRE

Philippe est assis sur des rochers, une rivière en contrebas. Il n'y a personne autour de lui. Il regarde la rivière en plissant les yeux, longuement.

24. EXT. JOUR - RIVIÈRE

Le groupe d'amis se baigne dans la rivière. En arrière-plan, un grand pont en pierre, brisé en son centre. Les débris de la moitié du pont sont immergés dans l'eau. Esther semble s'être vite intégrée parmi les jeunes, elle joue avec eux dans l'eau. Ils profitent un moment puis retournent se sécher sur la plage de cailloux. Esther brandit une carte postale du pont cassé, datée de 1943, le représentant encore entier. Elle ferme un œil et plie la carte postale de manière à compléter le pont en face d'elle. Elle est assise à côté de Milo. Grand, blond, athlétique, ses yeux plissés à cause du soleil semblent détenir le secret du bonheur. Sur l'autre rive, toujours assis sur des rochers, Philippe les regarde avec un grand sourire.

MILO

Y a un vieux bizarre là-bas qui nous fixe.

ESTHER

Il me dit quelque chose mais j'arrive pas à savoir pourquoi.

Elle regarde intensément Philippe.

ESTHER

(en voix off)

Je ne peux pas lui dire qui vous êtes. Il ne comprendrait pas.

PHILIPPE

(en voix off)

Ne t'inquiète pas. Je crois que j'ai fait tout ce que j'avais à faire.

ESTHER

(en voix off)

Au revoir. Et merci pour tout.

Elle lui fait un geste de la main, il répond par un signe de paix avant de disparaître en fondu. Milo regarde Esther, les yeux écarquillés.

ESTHER

(dans sa barbe)

Tout ce qu'il avait à faire ?

Elle regarde Milo en haussant les épaules puis ferme les yeux, face au soleil.

ESTHER

Ça faisait longtemps que je m'étais pas sentie aussi bien.

MILO

Ça guérit tout la baignade ! Enfin si t'as un cancer ou une dépression c'est plus compliqué mais en général ça fait du bien.

Elle lui sourit et reste silencieuse. Il la scrute.

MILO

Ça fait longtemps ?

ESTHER

Ouais trop longtemps. Tellement longtemps que dans mes nuits de cauchemar j'ai peur d'avoir rêvé tout ça. Et je commence à comprendre qu'elle viendra jamais.

MILO

Je suis sûr que si t'y crois elle finira par venir. Si c'est une bonne chose pour toi.

Esther ne regarde plus Milo. Elle a les yeux fixés en l'air et un sourire qui lui monte lentement aux lèvres. Milo suit son regard et aperçoit Nour sur le pont.

MILO

Mais non... me dis pas que c'est elle.

Esther arbore désormais un large sourire. Elle fait coucou à la jeune femme du pont.

ESTHER

(les larmes aux yeux)

Non... c'est une fille que j'ai rencontrée quand j'attendais l'autre. Je suis contente de la voir.

Nour répond à son salut et se met en route pour descendre vers la rivière. Esther sèche les larmes qui commencent à couler sur son visage et donne des petits coups de poing dans l'épaule de Milo.

ESTHER

Désolée faut que je me défoule j'ai trop d'émotions d'un coup dans ma tête.

Milo rigole, se lève et va chercher un énorme caillou au bord de l'eau. Il le tend à Esther.

MILO

Allez lâche tout ! Vise bien quand-même.

Esther lance un grand cri et jette la pierre dans l'eau. Les deux explosent de rire. Milo passe son bras affectueusement autour du cou d'Esther et commence à s'éloigner.

MILO

Ça va aller, t'inquiète. Profite.

Il va rejoindre le groupe dans l'eau. Esther renifle et essuie une dernière fois du revers de la main les larmes sur ses joues. Elle regarde la rive d'en face, vide.

ESTHER

Tout ce qu'il avait à faire.

Nour arrive et s'assied à côté d'elle. Elle ne dit rien et arbore un sourire espiègle.

ESTHER

(en riant)

Ça fait longtemps dis-donc. Ça va mieux ?

NOUR

Oui ça va. Et toi, t'attends toujours quelqu'un ?

ESTHER

Non j'ai décidé d'arrêter. Depuis environ trois minutes.

Nour rigole. Un petit temps puis elles se regardent longuement, amoureusement, et s'embrassent. La protagoniste rit à nouveau, amusée de la situation.

NOUR

J'ai beaucoup pensé à toi depuis la dernière fois.

ESTHER

Tu m'étonnes, t'attendais que ça hein, coquine.

NOUR

C'est toi qui attendait que ça.

ESTHER

Non c'est toi.

NOUR

Non c'est...

Elle est interrompue par le groupe d'amis, entretemps reparti se baigner, qui les appelle.

MAËLLE

Oh les amoureuses ! Vous venez ?

Elles se regardent, amusées, et partent en courant vers l'eau. Nour enlève son t-shirt et son pantalon comme elle peut en avançant. Elles sautent toutes les deux dans l'eau et rejoignent les autres. Nour monte sur les épaules d'Esther pour affronter William et Igor. Elles réussissent à les vaincre, ils s'écroulent. Le groupe paraît minuscule en-dessous de ce grand pont, lui-même surplombé par la vallée.

MUSIQUE OFF : LA CHANSON DU GROUPE D'AMIS

FIN